

## L'EUROPE ET LE MONDE: LES POLITIQUES EXTERIEURES DE L'UE

Le projet «Parlement européen au campus» s'est cette fois-ci tenu du 8 au 9 décembre 2011 à l'Université de Siegen, en Allemagne. J'ai eu le privilège de tenir une conférence sur «Le développement de la PEV (politique européenne de voisinage) et le Parlement européen». Cet événement public de deux jours a été lancé et coordonné par le professeur Dr Raphaela Averkorn, présidente «ad personam» de la chaire Jean Monnet d'histoire médiévale et moderne, et vice-doyenne de la faculté des relations internationales. Environ 80 % des 60 participants, tous étudiants du cours de master intitulé «Chemins vers la (les) démocratie(s)», étaient des citoyens d'États tiers à l'UE.

J'ai eu l'énorme plaisir de constater que ces jeunes étudiants n'étaient pas simplement venus pour suivre ces conférences divisées en 7 parties. Ils étaient bien préparés, et dès la fin de la première partie sur le développement de la PEV, ils ont insisté pour discuter de diverses thématiques, comme par exemple les élargissements précédents et futurs de l'UE, les stratégies et changements politiques après l'entrée en vigueur du traité de Lisbonne en 2009, les nouvelles compétences de la haute Commissaire Mme Ashton, le Service pour l'action extérieure (SEAE) et l'Instrument de stabilité.

Cette partie plus théorique s'est rapidement transformée en discussions sur les évolutions politiques dans le monde entier. Un étudiant pakistanais a soulevé la question de la sécurité régionale en Asie du Sud-Ouest. La Conférence internationale sur l'Afghanistan ayant eu lieu quelques jours auparavant à Bonn en Allemagne, il a expliqué les raisons pour lesquelles le Pakistan avait refusé de participer. Il a décrit la situation difficile dans laquelle se trouvait son pays, et cette discussion a élargi les connaissances de tout le monde: étudiants, professeurs, ainsi que moi-même.

Évidemment, les discussions internationales relatives à une politique commune vis-à-vis de l'Iran ont également été évoquées. Ce débat m'a permis de partager un peu de mes 5 années d'expérience en tant que président de la délégation du Parlement européen auprès de la République islamique d'Iran, mais également mon sentiment qu'un dialogue critique avec les représentants officiels de l'Iran reste possible, et le meilleur moyen de calmer les conflits. J'ai également ajouté qu'il faudrait utiliser parallèlement tous les moyens possibles pour soutenir l'opposition du pays, en particulier les femmes et le mouvement des législateurs.

Le 8 décembre, des journaux et des sites internet ont rapporté que des gens avaient manifesté dans les rues



*Deuxième à partir de la droite: Angelika Beer à l'Université de Siegen*

de Moscou ainsi que dans d'autres villes russes contre les fraudes électorales, et que ces protestations avaient été violemment réprimées par les forces de l'ordre. Ces événements ont fait réagir des étudiants de Russie et de Géorgie qui se demandaient pourquoi l'UE n'avait pas publié de déclaration officielle dénonçant les actes de Poutine et Medvedev. À la fin de la journée, les étudiants ont publié via Facebook et internet un appel à rejoindre une manifestation de solidarité prévue deux jours plus tard dans différents endroits en Allemagne.

Les étudiants ont également lancé un débat sur la politique européenne de voisinage et le soutien aux mouvements démocratiques dans ce qu'on appelle l'AMNO. Existe-il des réserves fondamentales contre les Musulmans dans les différentes parties du monde? Et à l'intérieur de l'Europe, observe-t-on des déficits démocratiques dans des pays européens en ce qui concerne les réfugiés et les minorités, par exemple? Comment l'UE aborde-t-elle ces questions? Nous avons également discuté de l'importance des nouveaux médias sociaux, de Wikileaks, d'Anonymous et du Parti pirate, dont la participation aux élections en Russie a été rejetée.

Ces exemples ne sont que quelques-uns des temps forts. Après deux jours, la session de clôture, la table ronde et la discussion plénière ont permis de dégager des points de vue très clairs: le dialogue entre ces étudiants, scientifiques et politiciens a permis à tout le monde de mieux comprendre les conflits dans le monde. Ce type d'expérience rapproche les jeunes du monde entier, et je pense que cette politique d'enseignement peut être vue comme une politique de paix. En effet, ces jeunes gens seront l'élite de demain et sont en plein apprentissage, et les connaissances multiculturelles constituent un des éléments qui permettront d'éviter les conflits à l'avenir.

**Angelika BEER**  
**VERTS/ALE, Allemagne (2004-2009)**  
**angelika.beer@t-online.de**